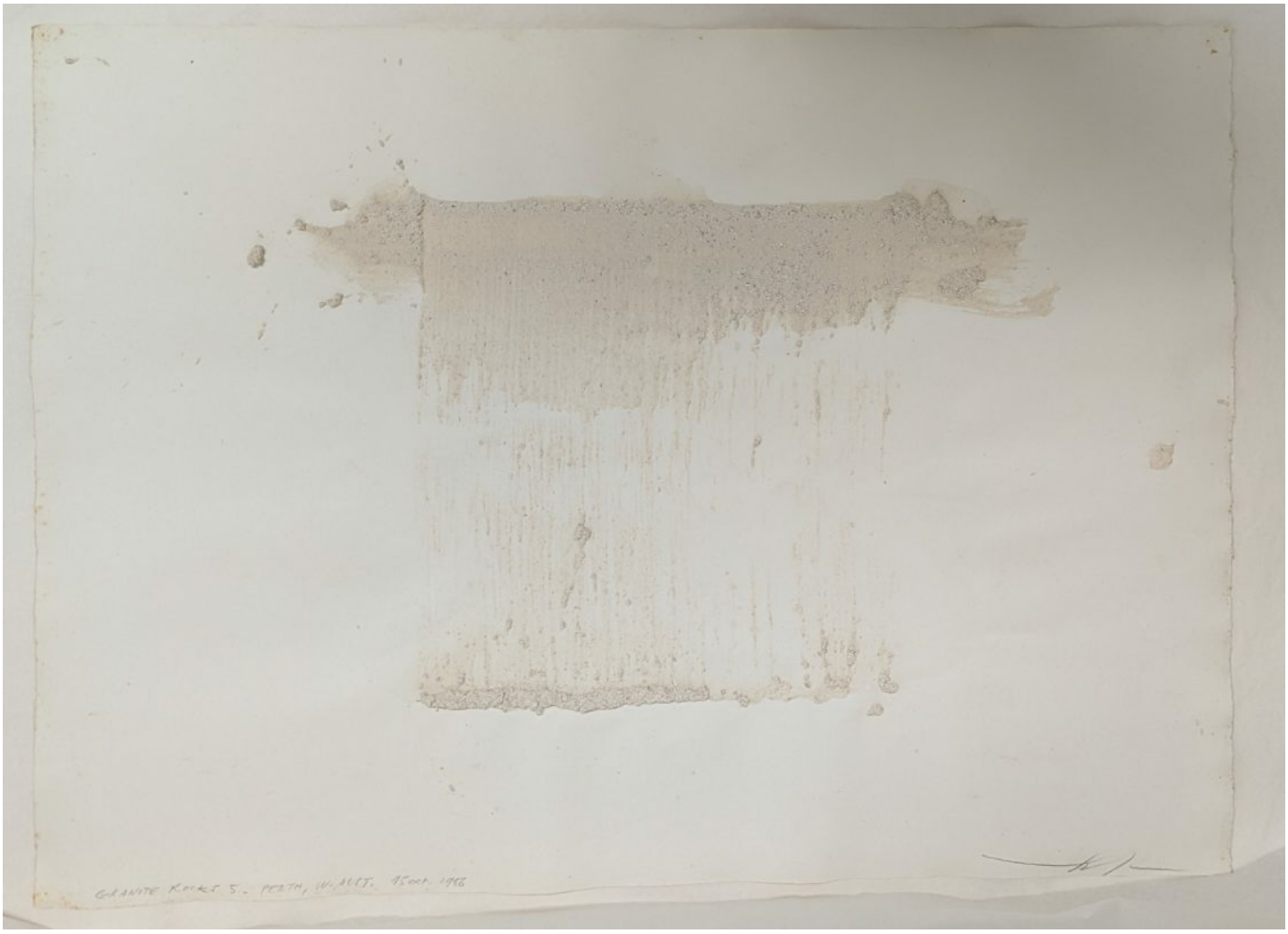
art delivery



Jean Clareboudt

Granite rocks 5, 1986

granite collé
75 x 54 cm
Numéro d'inventaire : EQ11-16365-16365



Jean Clareboudt est né.e en 1944 à Lyon France. Il.elle est mort.e en 1997

Présentation du travail de l'artiste

Chez Clareboudt, grand voyageur, la vision du paysage est indissociable de la culture humaine qui s' y développe. Dès 1966, Jean Clareboudt réalise des films expérimentaux. Les voyages à travers le monde font partie de sa démarche et ses travaux dans et avec la nature sont exécutés, dès 1972, en divers lieux du Jutland, au Danemark, puis en Ecosse, au Mexique, en Egypte, au Japon, en Australie, en France, aux Antilles, en Inde…

Le voyage est lié, chez lui, à une triple attention portée à la nature, à l'objet et à l'homme. A ce qui constitue la force d'un lieu, à ce qui témoigne d'une activité, d'un mouvement, d'une évolution, mécanique, minérale ou biologique. Cette déambulation, cet engagement physique de l'artiste, cette lecture du réel, cette quête, cette attention ethnographique, voilà où débute l'acte de sculpture, qui prend d'abord la forme de notes, collages, prélèvements, relevés et croquis, sur les pages de ses carnets. De la décantation de ces notes naissent les formes élémentaires qui constitueront le vocabulaire de la sculpture. Ces formes découlent de la logique d'un regard et d'une intelligence portées sur le monde, mais aussi du désir ou de la nécessité de s'y situer, de la marquer de sa propre présence, d'intervenir à son tour dans le jeu complexe et fascinant des traces.

Jean Clarebourdt, Passages, Atelier Calder, 1993

Eléments naturels (bois, ardoises, roche brute) et industriels, (plaques d'acier, IPN) sont associés pour mettre en évidence les principes élémentaires des forces et des lois dynamiques qui régissent la nature et avec lesquelles l'activité et la pensée humaines doivent compter.

En se confrontant physiquement au paysage et à ses matériaux – jeux du corps – en restant toujours attentif aux objets ou aux traces qui révèlent, par leur forme, leur matériau, leur mode de fabrication ou leur usage, les particularités et les rites spécifiques de tel ou tel groupe humain – il y a chez Jean Clareboudt des réflexes parfois proches de ceux de l'ethnologue -, en bousculant les échelles et les distances – jeu de l'esprit -, l'artiste opère un relevé de signes (du plus humble détail aux vastes dispersions d'ensemble, de la motte de tourbe aux infinis lactescents), caractéristiques des lois élémentaires auxquelles nous sommes soumis, le monde physique et nous, caractéristiques aussi de la façon dont l'homme y répond. L'artiste est d'abord celui qui sait voir, que se fait réceptif, qui explore et glane » *(Hubert Besacier. Catalogue de l'exposition du Musée Rodin, en 1986)*

La sculpture n'est pas un corps au sens où on l'entend dans la statuaire, mais un dispositif destiné à mettre en évidence les forces naturelles qui s'exercent dans la réalité physique de notre environnement matériel, un dispositif destiné à rendre lisible les vides, les écarts, les interstices, les passages, les trouées.

Clareboudt met au jour des lignes de force. Il tire parti de points discrets (au sens linguistique du terme) d'une étendue de paysage, il marque celle-ci d'un signe, bois ou pierre. De notes prises sur-le-champ il pourra tirer des pièces qui seront le souvenir, transformé, métaphorisé, d'une rencontre inscrite dans la mémoire, de l'esprit et du corps. Ces pièces, souvent, entreront dans des séries. L'oeuvre de Jean Clareboudt , en perpétuelle recherche, en continuelle évolution, se développe sur une large gamme de réflexions et d'expérimentations parallèles, variations sur thème, qu'il poursuit au fil du temps, par séries. La diversité est donc l'une des caractéristiques de l'œuvre de Clareboudt. Elle est la réponse à la diversité des sites. Néanmoins, elle offre des repères constants qui constituent les articulations de son propre paysage. Repère des matières et de leur jeu contrasté : confrontation de la pierre et du verre, du bois et de la toile, de la corde, du fragile et de l'incisif, du lourd et du translucide, du lisse et du grenu, du massif et de sa poussière. Au delà, ou plutôt en deçà du formel, Jean Clareboudt s'emploie à mettre en exergue ce que recèlent les matériaux et ce que dissimulent les apparences matérielles qui articulent le monde sensible: tensions, poids, ruptures, etc… Repère des « Dispositifs » (un de ses mots) fondés sur des équilibres indus. Repères des titres des séries qui disent ces « Déplacements », « Soulèvements », « Élévations », « Lignes hautes », « Gués », « Passages ».

** Certains textes sont issus de Hubert Besacier, juin 2002, Jean Clareboudt à La Jahotière*

Écrits sur l'œuvre

Cette pièce a été produite à Perth, capitale de l'Australie. Jean Clareboudt récupère des éléments des paysages qu'il traverse afin de les exploiter dans son travail.

Biographie de l'artiste

Jean Clareboudt a suivi la formation de l'Ecole des Arts Appliqués de 1961 à 1965, et celle de l'école Nationale des Beaux-Arts (atelier Etienne Martin) de 1967 à 1968. Sa rencontre, en 1962, du grand sculpteur Robert Jacobsen sera essentielle pour l'évolution et la concrétisation de son œuvre monumentale.

Figure majeure de la sculpture française, Jean Clareboudt est issu d'une tradition néo-constructiviste qu'il a su faire évoluer vers des préoccupations nouvelles et très contemporaines.

Il est décédé à Istanbul en 1997.

Il réalisa des œuvres monumentales permanentes en Allemagne, Danemark, France, New York (Etats-Unis)…

crédit photo: http://clareboudt.free.fr/